

## Fonctionner en réseau par Monsieur Samyl Sisowath<sup>1</sup>

Le soleil vient de dépasser le zénith, au milieu des rizières, le village, lentement se laisse gagner par une douce torpeur. Chacun des membres de la communauté met à profit ce moment où la chaleur est la plus intense, pour jouir de quelques instants de repos bien gagné. Par nécessité, le travail dans les rizières commençait avec le lever du soleil pour se terminer à son coucher. Quelques maisons sur pilotis, disséminées parmi les rizières, rompent la monotonie du paysage et le vert des rizières. Il s'agit, sans nul doute de familles qui ont essaimé, et ont préféré rester sur leur terre plutôt que de se constituer en villages ou en hameaux. Peu importe les choix qui ont présidé à l'implantation des habitats, il est une chose sûre : les liens qui lient tout ce monde paysan sont très forts.

Les hommes et les femmes face à la complexité des différentes opérations nécessaires qu'exige la culture traditionnelle du riz ont depuis la nuit des temps compris que le seul moyen d'être efficace dans le difficile travail de la terre était de savoir rester solidaires et utiliser au mieux les forces et les compétences de chacun des différents membres de la communauté, qu'ils soient hommes, femmes ou enfants. Préparer les semis, labourer les rizières, les herser, repiquer le riz, surveiller la récolte, la moissonner, récolter le paddy, le décortiquer, exige comme chacun le sait beaucoup de bras, les tâches se doivent d'être clairement réparties et font appel à des savoirs-faire ancestraux qui se sont transmis de père en fils au fil des générations. Il en allait de la survie du groupe, en comprenant ou en fournissant par anticipation une réponse à un ou des besoins d'un de ses membres. Le réseau au fil des siècles a affiné ses règles de fonctionnement : les récoltes étaient réparties équitablement, aucun membre du groupe ne devait être laissé sans soutien. La contrepartie était qu'il ne fallait pas solliciter le réseau pour des motifs futiles ou par simple paresse. Recevoir de part la communauté exigeait qu'en échange l'on sache aussi donner. Les règles étaient simples, claires acceptées par tous. Les refuser ou les transgresser volontairement comportait une sanction simple, c'est-à-dire l'exclusion. L'individu en perdant son appartenance au groupe perdait aussi son existence sociale, il n'était plus un acteur du devenir de la communauté. Au fil du temps, cette organisation efficace a montré qu'elle pouvait avoir une autre utilité en période troublée. Les liens qui reliaient les membres de ces communautés paysannes, faisaient que tous les membres étaient connus et dès qu'un intrus venait à pénétrer dans la zone communautaire, il était détecté et tous ses faits et gestes pouvaient être observés par des centaines d'yeux, visibles ou invisibles. Si par hasard, notre individu était mû par de fâcheuses intentions, il était alors possible de le neutraliser le plus rapidement du monde. Nous avons ainsi, avant l'heure un système de recueil et de gestion de l'information d'une redoutable efficacité, un système utilisé à des fins très concrètes pour gérer, anticiper une situation avant que cette situation ne devienne par trop catastrophique.

De ce mode de fonctionnement agricole quelques règles simples sont toujours d'actualité dans le fonctionnement des réseaux en Asie :

**La solidarité** : être membre d'un réseau engage la personne, d'où l'importance de choisir avec soin son réseau. Si on est membre d'un réseau que l'on est sollicité, on se doit de fournir les meilleurs éléments pour résoudre le problème posé.

**Le pragmatisme** : un membre qui est sollicité se doit d'être acteur de la solution: pour cela il se doit de veiller à disposer de la bonne information.

**L'efficacité** : un réseau ne doit pas être consulté pour des motifs futiles ou parce que l'on est paresseux mais l'on se doit d'être acteur d'un résultat.

Cependant la multitude et les formes très différentes des réseaux existants de par le monde, montrent qu'il ne saurait y avoir qu'un seul modèle ce qui ajoute à la difficulté d'en comprendre les apports potentiels. Nous pouvons donc les considérer comme le produit de sociétés naturellement très différentes et dont le rôle est de satisfaire à des besoins très différents entre les acteurs d'une même culture. Les réseaux qu'ils soient le résultat d'un besoin de reconnaissance, d'influence ou d'accession ou de maintien dans les couloirs du pouvoir exigent à l'ère de la mondialisation de vouloir et pouvoir faire de nouveaux apprentissages en gardant à l'homme la place qui est la sienne. « *Les vieilles recettes, comme se plaît à le souligner Jean-Pierre Bernat, expert européen en Intelligence économique, passant par la consultation de quelques informations spécialisées, renforcées par la*

---

1

*discussion avec un groupe d'amis ne sont hélas plus performantes. Il faut changer d'outils et donc changer de stratégie. » Il continue en ajoutant : « Bien entendu savoir est essentiel, nécessaire, mais pas suffisant. Combien de gens sont morts informés mais inconscient de la nécessité de transformer cette information en action. »*

La performance que nous permet la bonne gestion de l'information au travers des technologies et un réseau nécessitent de disposer d'une méthodologie éprouvée afin de pouvoir dissocier la bonne information de l'information erronée ou plus encore faire face aux pièges de la désinformation. Là où l'affaire se complique en matière d'information, c'est qu'au niveau planétaire elle devient un élément d'appréciation et cesse d'être un outil décisionnel.

Le 21<sup>ème</sup> siècle est un monde qui nous ouvre des perspectives passionnantes, des perspectives qui s'inscrivent dans une nouvelle dynamique, celle-ci, une fois de plus, sera alimentée par des crises de toutes natures de très fortes intensités car elles touchent ou toucheront les acteurs dans un ensemble planétaire. Pour faire face à nos nouvelles problématiques et mettre en place des stratégies adaptées nous disposons d'outils d'analyse et de réalisation de plus en plus performants. La technologie, aussi performante soit-elle n'est pas une fin en soi. Elle a ses limites, car il ne faut pas oublier qu'elle est avant tout au service de l'homme et que tout comme le profit trouve sa limite et nous conduit tout droit à des crises majeures et violentes lorsqu'il est mûr uniquement par une volonté immodérée.

Afin d'être créatif, innovant, pragmatique, tout en conservant à l'homme sa dignité et la place qui doit être la sienne, depuis des décennies des chercheurs en anthropologie, alternant la recherche en cabinet et la pratique du terrain, ont conceptualisé, affiné, validé les outils dont nous avons besoin au 21<sup>ème</sup> siècle. L'ethnographie, que l'on nomme aujourd'hui *anthropologie culturelle*, se situe dans un périmètre élargi, car cette discipline reste naturellement associée à l'anthropologie biologique ; l'une ne pouvant aller sans l'autre. Ainsi, Le manager dans son présent et pour son futur se voit dans l'obligation de s'inscrire dans une dynamique apprenante. Celle-ci outre les anciens acquis, se trouve dans l'obligation de passer par des cycles d'enrichissement de ses connaissances, de ses expériences avec l'acquisition de nouvelles expertises. Cette démarche nourricière est partie prenante d'un environnement mondial en pleine évolution. Le nouveau cercle vertueux disposant des nouveaux outils dont il a besoin : L'anthropologie biologique et culturelle, l'appartenance à un ou des réseaux, la pratique du traitement et de la gestion de l'information avec la pratique de la veille et l'Intelligence Economique. Il peut alors s'adapter aux différentes crises qui pointent à l'horizon. Cependant, n'oublions pas, que le moteur qui lance cette dynamique reste : un homme associé à une volonté de progresser et qui préserve la qualité de ses environnements pour les générations futures. Nous ne pourrions pas faire face à ces nouveaux défis sans une déontologie éprouvée ni sans générosité.

*Achévé de rédiger le 21 avril 2009*